
Histoire de l'imprimerie.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.20

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe II - Feuille n°20

Description : 16 images couleurs (70x60) avec légendes.

Mesures : hauteur : 389 mm ; largeur : 287 mm

Notes : Groupe II - Feuille n°20. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Thème : Histoire de Gutenberg. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe II. — FEUILLE N° 20.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE

SERIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE de PARIS
comme récompense dans ses Ecoles.



Au **MOYEN-ÂGE** on ne connaissait que les manuscrits **SUR PARCHEMIN**. Le libraire, homme alors instruit, copiait des manuscrits à reproduire à des copies habiles. C'était même à une des occupations principales des moines dans les cloîtres.



Quand l'**ÉCRIVAIN** avait copié le manuscrit qu'on lui avait confié, l'**ENLUMINEUR** décorait chaque page de peintures et de miniatures. Un manuscrit représentait alors un objet rare et de grande valeur.



A cette époque, le peuple ne pouvait donc pas s'instruire et les bibliothèques n'existaient que dans les couvents et les châteaux. Quelquefois, au coin d'une place publique, une Bible était déposée sous une grille. Mais le peuple ne savait pas lire.



Les premiers essais d'impression furent tentés au moyen de planches de bois sur lesquelles on gravait un texte en relief, et dont on pouvait tirer ensuite des épreuves. C'est ce qu'on nomme l'impression tabulaire ou xylographique. C'était l'enfance de l'imprimerie, au commencement du **XV^e siècle**.



Ce qui caractérise l'invention de l'imprimerie, c'est l'emploi de **LETTRES MOBILES** pouvant se combiner à volonté. Il semble acquis que c'est à Strasbourg, en Hollande, qu'un imprimeur, Jean Coster (né en 1370) et mort en 1439), employa le premier des caractères mobiles, mais sans perfectionner son invention.



C'est vers 1400 ou 1405 que naquit à Mayence, dans une maison à l'enseigne du **TAUREAU NOIR**, l'illustre Jean Gensfleisch dit **GUTENBERG** qui fut le véritable créateur et le propagateur du grand art de l'imprimerie. Cette maison célèbre n'existe malheureusement plus.



A 14 ans, ayant perdu son père, et sa mère étant sans fortune, Gutenberg apprit l'état d'orfèvre ou de bijoutier. Il est possible que, à force de graver sur l'or des lettres et des mots en relief ou en creux, l'idée de l'imprimerie ait germé dans son esprit.



Vers 1420, Gutenberg quitta Mayence et sa famille, sans doute pour voyager et pour tâcher de s'établir avantageusement. Il est possible qu'il soit allé en Hollande et qu'il y ait connu les procédés de Laurent Coster. L'histoire ne dit rien de positif à ce sujet.



Ce qui est certain, c'est qu'en 1434, Gutenberg était établi à Strasbourg et occupé d'imprimerie. Mais, toujours à court d'argent, et sous le coup de nombreux procès dont les pièces existent encore, le malheureux inventeur ne pouvait compléter le matériel nécessaire à ses travaux.



Heureusement, en 1436, trois bourgeois de Strasbourg, les nommes Heilsman, Ruff et Drietschen, lui vinrent en aide et s'associèrent avec lui. Gutenberg installa son atelier dans une des cellules du monastère de Saint Arbogaste près Strasbourg, où il pouvait travailler à l'abri des indiscrets.



Mais la mort de ses associés et de nouveaux embarras d'argent empêchèrent Gutenberg de conduire à bien ses travaux : vers 1445, pauvre et découragé, il dut quitter Strasbourg emportant avec lui le peu qu'il possédait, pour retourner à Mayence, sa patrie.



A Mayence il demanda l'appui financier d'un riche banquier juif, Jean Faust, qui, frappé du mérite de son invention, consentit à lui prêter de l'argent. Mais il le fit de façon à tenir dans sa grille d'usurier le malheureux grand homme qui ne se défiait pas de lui.

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Epinal.



Toutefois, grâce à l'appui de son associé Faust, Gutenberg put enfin terminer son œuvre et faire paraître sa fameuse Bible que ses caractères gothiques faisaient ressembler à un manuscrit, ce qui fut le but principal de l'inventeur. L'imprimerie des lors était créée (1450).



Quand Faust se fut mis au courant de l'invention de Gutenberg, il lui chercha querelle pour le remboursement de ses prêts d'argent, le chassa de chez lui et le dépouilla de tout son matériel. Le pauvre grand homme, victime de son infime associé, se vit de nouveau réduit à la misère (1461).



Faust s'associa alors avec le meilleur de ses ouvriers qui devint bientôt son gendre, Pierre Schoeffer. Leur imprimerie fut pour eux une source de fortune. Faust vint jusqu'à Paris vendre ses livres imprimés comme étant des manuscrits. Il y mourut de la peste en 1466.



Gutenberg, dépouillé par Faust, mais soutenu par l'estime de ses concitoyens, trouva un puissant appui auprès d'Adolphe de Nassau, archevêque de Mayence, qui lui rendit une nouvelle imprimerie et le nomma un de ses gentilshommes. Gutenberg mourut en 1468.

Dépot exclusif chez M. A. GAPPENDU, 1, Place de l'Horloge-Flûte, Paris.

Auteur-Éditeur de la série encyclopédique des Leçons de Choses Illustrées.

GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris.